

Souvenir Historique

Nous regrettons de n'avoir pas pu insérer dans nos colonnes, immédiatement après le 4 juillet, un compte rendu d'une fête historique des plus intéressantes qui s'est passée à Natchitoches, la plus vieille ville de notre chère Louisiane. Malheureusement nous n'avons pas assez de place pour faire paraître tous les articles sur les faits intéressants qui s'accomplissent journellement dans notre Etat. Cependant, comme le compte rendu de la fête de Natchitoches n'a pas, sans doute, été lu par la grande majorité de nos amis de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses avoisinantes, nous prenons plaisir à en donner un aperçu.

A la lumière des flambeaux, le soir du 4 juillet, sur le joli lac de la rivière aux Cannes, passaient en procession les gondoles représentant chacune une époque de l'histoire de Natchitoches, et de ses environs, depuis sa fondation en 1614, par la tribu d'Indiens de ce nom, et sa prise par les espagnols du Mexique. Une autre montrant la venue des français vers l'année 1716. Voici la gondole gracieuse de la Comtesse d'Artigaux, dont on honore toujours la mémoire et dont le tombeau est pieusement conservé au vieux cimetière à Natchitoches. Puis encore, on voit venir la chaloupe chargée des Filles de la Casette, c'est-à-dire, vers l'année 1730, et ce souvenir évoque toute l'histoire de la Louisiane, car elle rappelle l'arrivée de ces orphelines à la Nouvelle-Orléans. Puis encore, la bateau portant le Général U. S. Grant, lorsqu'il vint courtoiser en 1846 une jeune fille de Natchitoches, et l'histoire nous compte qu'il fut éconduit par elle. En suite, le brig de guerre de 1861, portant les vétérans de la guerre de Sécession, et finalement le vaisseau triomphant de 1921, racontant le progrès et toute l'importance commerciale et sociale de la ville de Natchitoches.

Il serait vraiment à désirer que la Nouvelle-Orléans et les autres villes de la Louisiane et du Sud puissent imiter la ville de Natchitoches, qui s'efforce de cette façon à rappeler au souvenir de la génération présente la passé historique de leur pays, ce qui ne peut que contribuer à en faire de bons citoyens.

LÉNINE ET L'ÂNE

Le journal satirique "Kolokol," qui paraît en secret à Moscou, publie dans son dernier numéro la petite fable soviétique que voici:

"Le cheval se présenta un jour devant le trône de Lénine et dit au dictateur tout puissant:

—Vladimir Hjetch, je suis le représentant des travailleurs du transport et je viens te réclamer un "païok" (le païok est une autorisation de vendre les objets manufacturés).

—Tu en as le droit, lui répondit Lénine; et il lui donna licence de vendre librement ce qu'il voudrait.

Le lendemain, Lénine reçut un nouveau visiteur; c'était une vache.

—Vladimir Hjetch, lui dit-elle, je suis mère par profession; accorde-moi un païok.

Lénine, un peu à regret cette fois, accorda à la vache le païok demandé.

Infermé de ces démarches, l'âne se présenta à son tour devant le trône de Lénine.

—Que me veux-tu? s'écria le tout puissant.

—Un païok, camarade Vladimir Hjetch, un païok comme tu en as accordé un au cheval et un à la vache. Mais Lénine se mit en colère.

—Le cheval et la vache, s'écria-t-il, ont rendu des services. Mais toi, qu'as-tu fait pour nous?

L'âne répondit simplement:

—Mais, camarade Vladimir Hjetch, crois-tu que tu aurais jamais pu arriver au pouvoir sans nous?

—On n'est malheureux que par comparaison.—Sénèque.

LA MODE À PARIS

Pour les réceptions

Il est entendu qu'actuellement la mode féminine doit manifester une sobriété et une discrétion des plus louables.

Du crêpe mat choisi dans une tonalité simple, et surtout dans ce noir somptueux et funèbre qui fit les délices des mondaines.

La simplicité est à l'ordre du jour, mais comment ne pas sacrifier chez soi dans le secret des intimités calmes à l'amour des belles soieries relevées d'or et d'argent, des satins somptueux, des broderies byzantines ou babyloniennes?

Et c'est ainsi que le tea-gown prête aux femmes son charme fastueux et royal.

Pour recevoir ses amis et leur offrir une tasse de thé, la Parisienne revêt ces admirables parures: robes de mousseline de soie feu parsemées de paillettes, rehaussées de perles d'or, recouvertes d'un manteau de foulard amarante découpé de panneaux légers, alourdis par une frange de cristal.

Ces réceptions particulières se colorent d'harmonies imprévues.

Une éolienne de soie d'argent accompagne quelque culotte orientale vert-jade dont les plis s'effacent sous une ample gandourah de mousseline de soie rose pâle toute semée de broderies persanes.

Et c'est ainsi que la ville nous offrant ses élégances sobres et sévères, nos logis s'éclairent des richesses admirables des tea-gowns, fleurs de légende et de rêve.

PROFITEURS FORT EXIGEANTS

DEUX DOLLARS POUR VISITER UNE MAISON

Toronto.—Quelques propriétaires de Toronto demandent aux personnes qui ont l'intention de louer leurs maisons, la somme de deux dollars pour le "privilege de visiter ces maisons" avant de s'engager à les habiter. Ce fait est révélé par une lettre que publie aujourd'hui un journal.

Il y a quelques jours, un citoyen du quartier ouest de Toronto demanda à un agent d'immeubles la permission de visiter un certain logement. Il lui fut demandé deux dollars pour cette permission. Le citoyen posa cette question: "Me rendra-t-on mon argent, si je ne loue pas la maison que je veux voir?" Il reçut cette réponse brève: "Non." Il posa alors cette autre question: "Mais si la maison me plaît et si je l'accepte, réduira-t-on de deux dollars le prix du loyer pour le premier mois?" L'agent d'immeubles répondit: "Je vous demande deux dollars pour la permission de visiter la maison. Quant au loyer, ça ne me regarde pas."

Le correspondant qui a adressé sa plainte à un journal dit l'indignation que lui cause une telle exigence des propriétaires. Il se demande: "Quel nouveau moyen vont donc trouver les profiteurs pour exploiter le public?"

LA LEGIFEROMANIE ET LES FEMMES QUI FUMENT

Washington.—A une réunion d'une commission parlementaire dans un local où les femmes étaient en majorité, quelqu'un déclara qu'il était partisan d'une loi interdisant aux femmes de fumer la cigarette en public (la pipe! mais pas la cigarette!)

D'après le député démocrate du Mississippi, Johnson, une loi devrait être adoptée aux termes de laquelle toute contravention serait punie de \$25 et en cas de récidive de \$100, du moins dans les districts de la Colombie, les propriétaires d'hôtels et de restaurants négligeant de faire respecter la loi. Cette proposition mise aux voix a recueilli 19 votes contre. Une seule voix, celle d'un représentant du sens fort, s'est élevée pour approuver cette manière de voir.

Terrible accident dans les montagnes

Rescapée après huit longues journées passées dans une demi-inconscience, au fond d'une crevasse du mont Eon, avec le cadavre de son mari gisant plus profondément dans la crevasse où il était également tombé, Mme W.-E. Stone, de Lafayette, Indiana, a été transportée à un camp situé à Marble Creek. Elle demeurera là, sous la surveillance de gardiens dévoués, jusqu'à ce que le médecin permette son transport à Banff par voie de la rivière Spray. On n'a pas encore retrouvé le corps du Dr. Stone, qui était, comme on l'a déjà annoncé, président de l'Université de Perdue. On rapporte que Mme Stone se rétablit rapidement. Quand ses sauveteurs la découvrirent, elle était presque morte par suite du manque de nourriture et de la fraîcheur de la crevasse.

D'après les quelques informations qu'elle a pu donner, il appert que son mari et elle, tous deux alpinistes reconnus, quittèrent Banff, le 15 juillet, pour tenter l'ascension du mont Eon. Le lendemain, au pied de la montagne, ils se débarrassèrent de leurs vêtements lourds et de leur équipement de camp, et commencèrent leur ascension. Peu de temps après, Mme Stone glissa, et vint choir à plusieurs pieds au-dessous, sur un rebord étroit.

C'est en voulant la tirer de cette position dangereuse que le Dr. Stone, glissant à son tour, passa par-dessus elle et alla s'assommer sur les rochers du pied de la montagne.

Mme Stone ne pouvait sortir seule de l'endroit où elle était tombée et c'est là qu'on la retrouva, huit jours après l'accident. Pendant tout ce temps, elle n'avait bu qu'un peu d'eau vers le milieu du jour, alors que la fonte des neiges en créait un mince filet à sa portée.

M. A.-O. Wheeler, président du Canadian Alpine Club, avec un groupe d'alpinistes et de gardes-malades, sont allés à la rencontre de Mme Stone.

Le parti se mettra ensuite à la recherche du corps du docteur.

LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Mâle.

VERDUN

Sur les ruines du castrum romain s'était élevée une cathédrale romane consacrée en 1047 et détruite. Consacrée un siècle plus tard, en 1147, par le pape Eugène III, la cathédrale actuelle, construite sur les plans d'un architecte rhénan eut, comme les églises germaniques deux absides et deux transepts. Les deux transepts subsistent encore, mais une façade s'est ouverte, au XVIIIe siècle dans l'abside ouest transformée. Les restaurations qui suivirent l'incendie de 1755 modifièrent profondément l'aspect de la cathédrale Notre-Dame. Deux tours carrées la surmontent au-dessus de ce qui fut l'ancien chœur; elles remplacèrent les deux anciennes tours des croisillons. La façade principale est du XIIIe siècle.

Une balustrade de marbre sépare à l'intérieur les deux chœurs. Le maître-autel du grand chœur est surmonté d'un baldaquin somptueux aux colonnes de marbres. Les stalles du chœur, par Lacour, sont d'une exécution remarquable. Parmi les chapelles des croisillons, on remarque la chapelle gothique du Saint-Sacrement, fermée par de belles grilles. Chaise du XIVe siècle, appelée Chaise de Saint-Quintin. La crypte, encore un vestige de l'église romane, est en partie comblée. On y voit de curieux chapiteaux romans.

Mettez votre annonce dans l'Abéille, vous obtiendrez de bons résultats.

NECROLOGIE

ARTIGUE—M. Jean-Marie Artigue, époux de feu Jeanne Bordes, est mort jeudi, le 28 juillet 1921. Il était natif de France et membre de la Société Française.

BOURGEOIS—M. Rémy Bourgeois, fils de feu Lorainie Trahan et de feu Ernest Bourgeois, est mort jeudi, le 28 juillet 1921, à l'âge de 30 ans. Il était natif de la paroisse Saint Jacques.

FOURCADE — Décédé à Abita Springs, Lne., vendredi, le 29 juillet 1921, M. Joseph Fourcade, époux de Marie Lacassin.

KERN—M. John Kern, fils de feu Barbara Malmeister et Bernard Kern, est mort jeudi, le 28 juillet 1921, à l'âge de 67 ans.

MEDICIS—M. Martin A. Medicis, membre de la Compagnie K, 28me Régiment de la Louisiane, C. S. A., est mort à l'Asile des Vétérans Confédérés jeudi, le 28 juillet 1921, à l'âge de 75 ans et 3 mois.

MIRE—Décédé à la Nouvelle-Orléans jeudi, 28 juillet 1921, Mme J. T. Mire, née Lelia Ory, à l'âge de 32 ans et 11 mois.

BIENVENU—Mme Francis A. Bienvenu, née Corinne Rivière, est morte mardi, 2 août 1921, à l'âge de 77 ans.

DALY—M. Bernard Joseph Daly, membre de la 42me Rainbow Division, est mort sur le champ de bataille de Four-à-Vère, près de Beauvarden, France, le 1er août 1921, à l'âge de 25 ans.

LARCADE—M. Jules Larcade, époux de Catherine Joubanc, est mort mardi, 2 août 1921, à l'âge de 57 ans. Il était natif de France.

VIDACOVICH—M. Demetre Vidacovich, membre de la 168me compagnie de l'Infanterie des Etats-Unis, Rainbow Division, est mort sur le champ de bataille de la ferme de la Croix Rouge, en France, le 26 juillet 1918, à l'âge de 26 ans et 9 mois.

Mort de M. J. Domecq

M. Jules Domecq, créateur de la fameuse boisson "Ruffignac" qui fit la renommée de son établissement de la rue Canal entre 1875 et 1901, est mort dimanche dernier à l'hôpital français. M. Domecq était âgé de 73 ans et natif des Basses-Pyrénées. Il habitait la Nouvelle-Orléans depuis 1867.

M. Domecq s'installa dans le commerce peu après son arrivée en Amérique, ouvrant un établissement avec un M. Grouchy, mais un incendie détruisit la maison peu après. En 1875 M. Domecq s'installa au 335 rue Canal. Son café-restaurant prit vite une renommée très méritoire pour ses bons vins et ses liqueurs et sa boisson spéciale "ruffignac" était connue partout. En 1901, il céda son établissement et se retira des affaires.

M. Adolphe Domecq, fils de feu M. Domecq, qui habite la France depuis 17 ans, avait été avisé au commencement du mois de l'état désespéré de son père, mais il ne parvint pas à arriver à temps à cause des difficultés qu'il rencontra pour obtenir des passeports.

M. Domecq faisait partie de la Société Française. L'enterrement a eu lieu lundi après midi au cimetière Saint Louis No. 8.

Il faut passer où l'affiche est apposée pour la lire, tandis que le journal passe par tout. Mettez une annonce dans l'Abéille.